



PAUL ROYER (1923 - 1944)
dit *Poly* ou *Kaufmann*



Médaille Militaire conférée à titre posthume
Citation comportant l'attribution de la Croix de Guerre avec palme

Paul ROYER est alsacien d'origine. Il est né le 10 novembre 1923, à Schirrhein dans le Bas-Rhin. Membre du réseau de résistants de la Compagnie Madagascar dont le camp est installé sur la Montagne du Télégraphe, à Remilly-en-Montagne, il est mort à l'ennemi le 2 septembre 1944, à Fleurey-sur-Ouche. Une stèle a été élevée par ses camarades à l'endroit où il a perdu la vie, au long de la départementale 905 entre Fleurey-sur-Ouche et Velars-sur-Ouche. Celle-ci a été restaurée à l'initiative de l'association Histoire et Patrimoine de Fleurey en collaboration avec la Mairie. Le 1^{er} septembre 2024, elle a été inaugurée par M. Philippe Algrain, maire de la commune, lors d'une cérémonie commémorative à laquelle étaient présentes des personnalités civiles et militaires. La famille de Paul Royer était représentée en la personne de Louise Bossenmeyer sa nièce, et de son époux, Richard Bossenmeyer. Une plaque mémorielle a été apposée sur la stèle par l'association HIPAF le 6 juillet 2025.



Après la défaite française de juin 1940, l'Alsace et la Moselle, considérées comme germaniques, sont incorporées dans le III^e Reich d'Hitler. Pour empêcher les habitants de s'enfuir, cette zone, devenue allemande, est bordée par une zone interdite couvrant tout le nord-est de la France jusqu'en Côte-d'Or où la limite est la vallée de la Vingeanne et le canal de la Saône à la Meuse.

En octobre 1941, en Alsace, Paul Royer et quelques camarades arrachent le drapeau nazi qui flottait à la mairie de leur village, Schirrhein, et le souillent. Les autorités allemandes mènent une enquête sans découvrir les auteurs de cet acte.

Le 23 mars 1942, pour échapper aux éventuelles représailles, Paul Royer fuit Schirrhein en compagnie d'un ami, André Becht. Ils prennent le train séparément de Bischwiller à Strasbourg et se rendent ensuite à Moyeuvre-Petite chez Joseph Siméon, l'oncle d'André Becht, qui est passeur. Avec son aide, les deux fugitifs passent la frontière à Avril (Meurthe-et-Moselle). Ils franchissent la ligne de démarcation entre France occupée par l'armée allemande et France non occupée, les deux étant sous l'autorité du régime de Vichy présidé par le maréchal Pétain.

André Becht rejoint Cours-de-Pile près de Bergerac, en Dordogne. Il y restera jusqu'à son décès. Paul Royer, quant à lui, se rend à Lons-le-Saunier où il signe un engagement dans l'armée française. Il est affecté à Grenoble au 159^e régiment d'infanterie alpine, appelé aussi « Régiment de la neige ».

Après la dissolution de l'armée française, en novembre 1942, de nombreux militaires démobilisés errent dans la région à la recherche de cachettes et de travail. Le 18 avril 1943, Paul Royer est embauché à la SNCF de Chambéry et rejoint d'autres Alsaciens dans le maquis des Bauges. Il participe à plusieurs opérations de résistance, en particulier la récupération d'armes parachutées par les alliés.

En juin 1944, il quitte le maquis savoyard avec quelques Alsaciens et un camarade bourguignon, l'ordre leur ayant été donné de rejoindre l'Alsace pour participer à la Libération et y représenter les Francs-tireurs et partisans (FTP).

Le 8 juillet 1944, alors qu'ils traversent la Bourgogne, ils s'arrêtent au café de Charmoy (hameau de Blaisy-Haut), lieu de rendez-vous pour les résistants du secteur. Ils sont recrutés par deux membres de la Compagnie Madagascar : Léon Bertrand, dit Le Malgache (leur chef), et Émile Marange dit L'Aviateur. Ce maquis s'était d'abord installé dans les bois de Savranges, hameau de Bussy-la-Pesle, puis à Remilly-en-Montagne sur la Montagne du Télégraphe.

Paul Royer, dit désormais Poly ou Kaufmann, va participer très activement aux combats du maquis Madagascar principalement dans le secteur de Somberton-Remilly-en-Montagne et à la bataille du Leuzeu le 30 juillet 1944 quand les maquisards de la Compagnie Madagascar sont venus chercher des armes lourdes parachutées par les britanniques le 28 juillet.

Le 5 août, le maquis Madagascar regagne Remilly-en-Montagne et continue de son côté les combats contre les forces allemandes ou les miliciens de Vichy avec beaucoup d'audace : attaques de convois allemands sur la RN5 ; sabotages de la voie ferrée Dijon-Paris... Paul Royer est de tous les coups durs.

Le 2 septembre, une expédition en traction avec 4 hommes lourdement armés : Le Malgache, René Ducarouge, Albert Fort et Paul Royer, part en direction de Velars par la RN5 pour arrêter deux miliciens. À la sortie de Fleurey-sur-Ouche, ils tombent sur 4 voitures allemandes garées sur le côté de la RN5 avec une dizaine d'Allemands debout au bord de la route. La traction conduite par Le Malgache stoppe à 25 mètres des Allemands. Les résistants en sortent et ouvrent le feu. Une voiture allemande s'enflamme mais les Allemands se dispersent dans les champs et ripostent. Le fusil-mitrailleur de René Ducarouge s'enraye. Paul Royer et René Ducarouge sont atteints par les balles allemandes. Albert Fort et Le Malgache décident de décrocher sous une grêle de balles. Une trentaine d'entre elles atteindront la traction.

René Ducarouge n'est en fait que blessé, il fait le mort et au départ des allemands, il rejoindra Fleurey-sur-Ouche puis Remilly-en-Montagne à bicyclette. Il sera emmené à l'hôpital de Pouilly-en-Auxois pour y être soigné.

Paul Royer, atteint par une rafale de fusil-mitrailleur en pleine poitrine, est mort. Son corps est recueilli le lendemain au bord de la route par un groupe de résistants et ramené à Remilly-en-Montagne dans une voiture tirée par des chevaux. Ses camarades lui rendent les derniers honneurs. Le lendemain un service funèbre est célébré dans l'église de Remilly-en-Montagne par le curé d'Agey. L'église est noire de monde venu de tous les villages alentour. Les accès à Remilly ont été bloqués par des barrages et la sécurité du camp a été renforcée.



Sépulture de Paul Royer à Remilly-en-Montagne (1944)

En 1948, Paul Royer sera inhumé à Schirrhein, en Alsace, son village d'origine.

La Médaille Militaire sera conférée à Paul Royer à titre posthume, avec Citation comportant l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Une stèle sera dressée à sa mémoire par ses camarades à l'endroit même où il est tombé, au long de la RN5 (aujourd'hui D 905), à la sortie de Fleurey-sur-Ouche, à la hauteur des Coquelots.



Léon Bertrand, dit Le Malgache, à l'inauguration de la stèle en mémoire de Paul Royer

« Le meilleur de mes petits, un Alsacien sans peur et sans reproche, vient d'être tué face à l'ennemi. Il ne reverra pas sa vieille maman. La libération ne m'apportera pas la joie sans mélange que j'escomptais, et le souvenir de mon petit restera en moi. Que sa maman d'Alsace, venue déjà plusieurs fois sur sa tombe, soit bien certaine que je partage profondément son deuil. Qu'elle reste fière de son fils, trop dur pour vivre, qui a trouvé une fin héroïque face à l'envahisseur ».

De Fleurey, faisaient partie de ce maquis :

Jules Truillot, dit *Julot*, 36 ans, élu maire le 2 décembre 1945. C'est lui qui prononcera un hommage à Paul Royer, son compagnon de maquis, à l'inauguration de la stèle qui honore sa mémoire.

Albert Grée, dit *Jim*, 30 ans, mécanicien automobile,
Albert Didier, dit *La Bande*, 39 ans, plâtrier peintre,
Albert Imbert dit *Plumeau*, 40 ans, peintre,
Son frère Robert Imbert dit *Bob*, 33 ans, plombier,
Auguste Lagrange, 30 ans, dit *Casse-patte*.



JEAN GEORGES AUGUSTE TRUCHETET (1925-1945)

Nous ne saurions terminer cet article sans mentionner un enfant de Fleurey qui, comme Paul, est mort pour la France dans sa prime jeunesse.

Jean Georges Auguste Truchetet est né le 3 septembre 1925 à Fleurey. Membre d'un réseau militaire de la France Libre, il est arrêté le 15 juin 1944. D'abord interné au camp de Struthof, au secret, sous procédure *Nacht and Nebel (Nuit et Brouillard)*, il est ensuite transféré à Dachau puis à Mauthausen en Autriche. Il est affecté en commando de travail au chantier d'Ebensee pour la construction d'énormes galeries souterraines creusées dans la montagne en vue d'entreposer du carburant et d'y construire des pièces pour l'aviation. Il y décède le 23 avril 1945 des suites d'une « maladie contractée en service ». Le ministère de la défense le reconnaît « Mort pour la France » et « Mort en déportation ».

Son frère Armand suit le même parcours concentrationnaire. Il est libéré le 6 juin 1945 par les troupes américaines et rapatrié.

Article rédigé à partir des sources suivantes :

- BERTRAND (Léon), *Lendemain d'Évasion, Journal de Marche de la Compagnie Madagascar*, Éditions Jacques et Demontrond, Besançon, 1947.
- BOSSENMEYER (Richard), « Schirrhein, Une stèle en Côte-d'Or en l'honneur du résistant Paul Royer », *Journal d'Alsace*, 11 septembre 2024.
- BOSSENMEYER (Louise et Richard), *Archives familiales*, 2024.
- MASSON Guy, « Paul Royer, (1923-1944) », *Borbeteil n°70*, décembre 2024, p. 4-5.

Site HIPAF : fleurey-patrimoine.fr

Site à consulter : resistantsdeportes21.com,

rubrique : « Pierres de Mémoire », puis « morts en Action », « FLEUREY SUR OUCHE » ; vous trouverez le monument et l'histoire du jeune ROYER.